

FR

# A Whole New World

Simon Fujiwara





**Simon Fujiwara**

**A Whole  
New World**

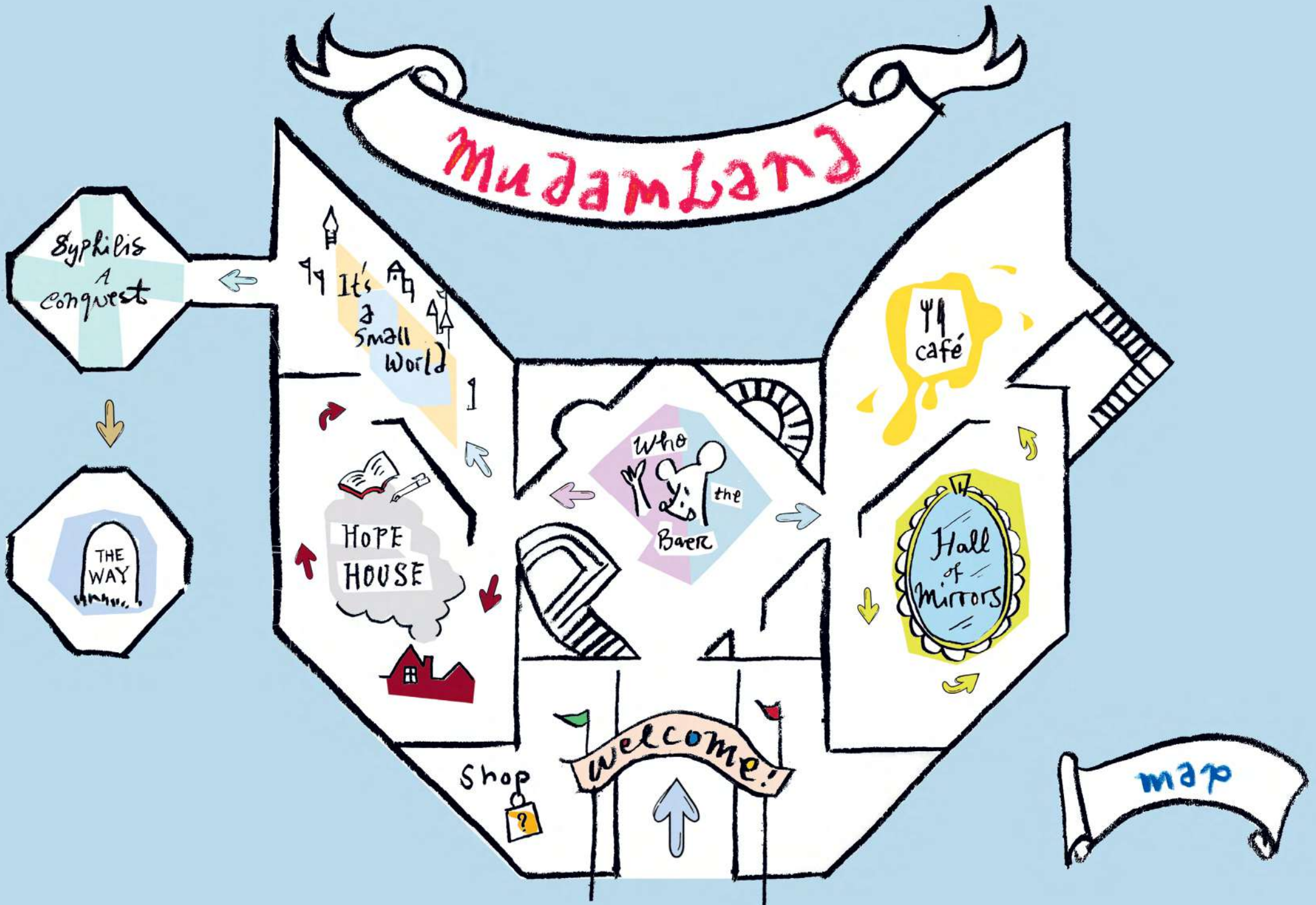
20.03 – 23.08.2026

**Commissaires**

Léon Kruijswijk,  
assisté de Nicole Wittmann

**Équipe de production**

Clara Kremer, Matthias Heitbrink,  
Tawfik Matine El Din, Jordan Gerber,  
David Celli, Richard Goedert,  
Pedro Serrano, Irfann Montanavelli  
et Lucie Chrétien



# Il était une fois...

L'œuvre de l'artiste britannico-japonais Simon Fujiwara nous confronte au monde contemporain dans toute sa beauté et sa complexité, ses absurdités et ses contradictions. Tel un miroir tendu à la société, l'artiste reflète nos existences à une époque frénétique et saturée d'images en créant des expériences ludiques, surréalistes et parfois déstabilisantes.

Nourris par le quotidien, la culture pop et l'histoire, nombre de ses projets s'appuient sur son vécu personnel pour aborder des questions plus vastes sur la condition humaine aujourd'hui. Il examine comment la technologie et le divertissement façonnent nos identités et nous poussent à réfléchir aux bénéfices comme aux dangers d'une ère toujours plus numérique. Fujiwara embrasse un vaste ensemble de sujets : histoire, mythologie, sexualité, psychanalyse, architecture, histoire de l'art, anthropologie. Malgré cette portée ambitieuse, son travail reste intimement nourri par ses propres expériences, offrant une perspective personnelle sur des questions sociétales plus vastes.

Ses thèmes de prédilection – icônes, dessins animés, parcs d'attractions, sites touristiques de masse et musées – révèlent sa fascination pour la manière dont la société représente, exagère ou invente des images d'elle-même. Il examine l'envers de ces surfaces apparemment séduisantes pour poser une question aussi lucide que troublante : pourquoi aspirons-nous à l'authenticité alors même que nous construisons des réalités toujours plus artificielles ?

Couvrant près de vingt ans de création, cette exposition dévoile l'ampleur d'un savoir-faire qui englobe peinture, cinéma, performance, animation et narration. En mobilisant ces divers outils, Fujiwara dessine au fil de son parcours autant de portraits du XXI<sup>e</sup> siècle.



# Qui est Qui ?

**« J'ai créé un dessin animé pour ne pas en devenir un moi-même. »**

Voici Who the Bær [Qui l'ours], un personnage de dessin animé imaginé par Simon Fujiwara. Who n'a pas d'identité fixe – ni race, ni genre, ni nationalité, ni sexualité. Incarnant tour à tour des images de la culture populaire et des œuvres d'art, Who aborde l'identité comme une garde-robe de costumes qu'on enfle et qu'on retire à volonté. Inspiré des mascottes de parcs d'attractions et de cartoons, ce personnage enjoué et divertissant incarne pour Fujiwara notre tendance à réduire l'identité à de simples étiquettes.

Au fil des ans, Fujiwara a créé près de 1 000 œuvres mettant en scène Who, notamment sous forme de peintures, de dessins, d'animations, d'installations et même une ligne de produits dérivés. Par la répétition et la transformation, Who the Bær interroge la valeur même de l'identité et des images dans un monde qui en est toujours plus saturé. Pourtant, pour Who, il semble qu'il n'existe aucun monde réel derrière l'écran ou la toile. Le personnage évolue dans une réalité médiatique totale – un monde qui ressemble de plus en plus au nôtre.

Dans cette exposition, Who se transforme en œuvres emblématiques d'Henri Matisse, Andy Warhol et d'autres, offrant une visite éclair et pleine d'esprit à travers quelques épisodes clés de l'histoire de l'art. Alors que Who traverse une imagerie toujours plus dense à la recherche d'un autre soi, une question s'impose : « Who is Who? », qui est Who ? Autrement dit : Qui est qui ?

## Who the Baer





▲ La nouvelle commande *A Whole New World (for Who?)* [Un tout nouveau monde (pour Qui ?)] (2026) réimagine le tableau anti-guerre emblématique de Pablo Picasso, *Guernica* (1937). Mêlées à Who the Bær, le personnage cartoonnesque de Fujiwara, les figures de Pablo Picasso apparaissent épuisées et effondrées en un grand amoncellement, tandis que l'aube se lève sur un nouveau jour. À une époque saturée d'images numériques, l'œuvre reflète notre fatigue collective face à la surconsommation d'images de guerres, de conflits et de souffrances. Alors que les bouleversements technologiques sont annoncés comme l'aube d'une nouvelle ère, l'œuvre pose une question pressante : pour qui est ce nouveau monde ?

Dans *Whodam – A Whoseum of Art for Who?* [Quidam – un quisée pour Qui ?] (2026), Who the Bær apparaît en mascotte mégalomane qui redéfinit le musée à son image en endossant tous les rôles : direction, manutention, œuvre d'art et architecture. Irrévérencieux et espiègle, le personnage convertit le Mudam en une sorte de parc d'attractions, allant jusqu'à transformer les œuvres existantes en versions cartoonnesques d'elles-mêmes. À travers cette prise de contrôle démesurée, Who propose un commentaire ironique sur la pression croissante qui pèse sur l'art, les artistes et les musées : assurer performance, divertissement et compétitivité dans un monde façonné par le capitalisme, le marketing et l'image de marque. ►



# Hall of Mirrors

Dans les contes de fées, les miroirs sont souvent des objets magiques qui ouvrent la voie à la connaissance de soi tout en dévoilant des vérités troublantes. L'œuvre de Simon Fujiwara a souvent été comparée à un miroir déformant tendu aux étranges réalités de notre époque. Les œuvres réunies ici reflètent des enjeux de société et notre manière de façonner nos identités à travers les images qui nous entourent ou que nous fabriquons de nous-mêmes. Ensemble, elles donnent à voir notre quête du moi authentique comme dans une galerie des glaces – reflétant, démultipliant, dissimulant et déformant sans cesse la réalité.



## Identité

Dans *The Mirror Stage* [Le stade / La scène du miroir] (2009-13), Fujiwara revient sur sa rencontre, dans son enfance, avec une peinture expressionniste abstraite – une expérience qui façonne à la fois son désir de devenir artiste et sa conscience de lui-même en tant qu'homme gay.

Créée initialement comme pièce de théâtre, l'œuvre s'inspire de la théorie du stade du miroir du psychanalyste Jacques Lacan, où l'identité se forme d'abord comme une image réfléchie. Fujiwara interroge comment le Moi est à la fois réel et imaginé, façonné par un dialogue avec les objets, les images, les produits, les mythes et les histoires qui nous entourent.

Dans *Joanne* (2016-18), Fujiwara s'interroge sur la réappropriation d'une image de soi que l'on ne contrôle plus. Ancienne reine de beauté, championne de boxe et artiste, Joanne Salley était également la professeure d'art de Fujiwara à l'école. Elle fut victime d'un scandale dans la presse à sensation lorsque des images dénudées d'elle ont circulé en ligne sans son consentement.

S'inspirant des leçons qu'il a apprises à l'école, l'artiste et son ancienne enseignante collaborent à un projet qui examine les libertés, les limites et les risques du moi médiatisé, en quête d'une « nouvelle image authentique » pour Joanne.





## Excès

Au Van Gogh Museum d'Amsterdam, Fujiwara découvre d'innombrables reproductions des *Tournesols* (1887-89) du célèbre peintre sur des articles qui tapissent un mur entier de la boutique de souvenirs. Cette expérience l'amène à se demander pourquoi des objets d'une valeur culturelle aussi importante se retrouvent réduits à de simples marchandises. Présentés ici en masse sur un socle, les fleurs forment un paysage façonné non pas par la nature, mais par le commerce.

## Vanité

La tradition des vanités dans l'art s'intéresse à l'impermanence, à la vanité et à la futilité des ambitions mondaines. Fujiwara s'empare de ce thème en transformant des matériaux du quotidien pour révéler ce qui se dissimule sous les apparences de la beauté et du pouvoir. Dans *Fabulous Beasts* (2015-19), des manteaux de fourrure – autrefois symboles de luxe – sont tondus jusqu'à laisser affleurer la violence, le labeur et l'histoire que leur glamour recouvrait. Dans *Masks (Merkel)* [Masques (Merkel)] (2015-17), Fujiwara travaille à partir du maquillage d'Angela Merkel – ancienne leader mondiale – pour réaliser des peintures qui mettent à nu la façon dont nous camouflons ou consolidons le pouvoir. Ensemble, ces œuvres suggèrent que les idéaux d'authenticité, de beauté et d'autorité ne sont que des illusions soigneusement construites, vouées à se défaire avec le temps et les mutations des valeurs culturelles.



Dans *Fifty Shades Archive* [Cinquante nuances d'archives] (depuis 2017), Fujiwara expose les coûts écologiques et sociologiques qui sous-tendent nos obsessions de masse. Vendu à plus de 100 millions d'exemplaires, le roman érotique populaire *Fifty Shades of Grey* [Cinquante nuances de Grey] (2011) se retrouve régulièrement dans des bouquineries. Le livre, qui met en scène les appétits sexuels d'un milliardaire, ne peut être recyclé en raison du composé toxique contenu dans la reliure. Face à l'afflux de dons, l'association caritative Oxfam a publié un tweet viral suppliant les gens de cesser de les donner.



Fujiwara a racheté tout le stock restant à Oxfam, créant ainsi la plus grande archive au monde d'un seul livre indésirable. Il présente ses archives comme un monument aux tensions entre la masse et l'individu, l'excès et la rareté, l'obsession culturelle et les inégalités.

# it's a small world

Lors d'une visite dans une entreprise spécialisée dans la création de parcs d'attractions, Fujiwara découvre un tas de figurines de dessins animés mises au rebut. Ces sculptures brisées et leurs fragments lui évoquent des civilisations disparues, comme la Rome ou la Grèce antiques, et l'incitent à imaginer sa propre société, obsédée par le divertissement, cernée par les ruines de ces personnages.

Dans ce monde miniature, prisons, cimetières et temples s'élèvent autour des statues en décomposition des icônes de l'industrie du divertissement. Des gardes en armes surveillent la minuscule population, suggérant une société où plaisir, commerce et contrôle sont indissociables.

*It's a Small World* [Le monde est petit] imagine un avenir cartonesque où les personnages héroïques, méchants et caricaturaux deviennent nos icônes culturelles ou nos leaders, définissant nos espaces publics et nos institutions. L'œuvre nous invite à nous interroger: dans quelle mesure s'agit-il d'un fantôme ou d'un futur déjà advenu ?



# Hope House

« Je continue à croire, malgré tout, que les gens sont vraiment bons au fond de leur cœur. »

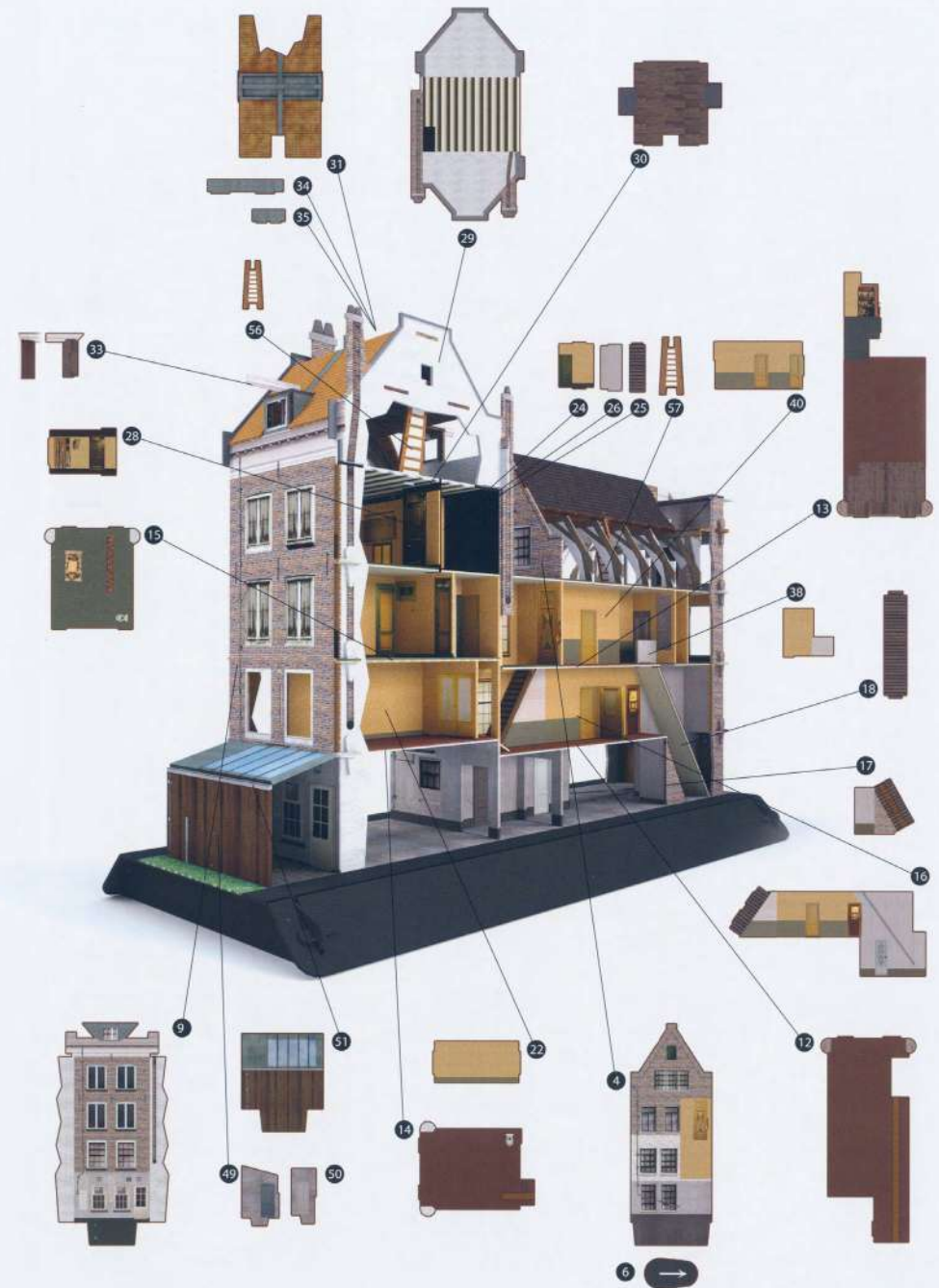
– Anne Frank

Simon Fujiwara arpente fréquemment sites touristiques, monuments et lieux de mémoire pour comprendre comment certaines personnes et certains lieux acquièrent une résonance particulière. Il y observe la manière dont les faits, les récits, les émotions et les intérêts commerciaux façonnent ce que la société choisit de valoriser et de représenter.

Depuis 2017, l'artiste s'intéresse à l'héritage d'Anne Frank, la célèbre diariste juive assassinée par les Nazis pendant l'Holocauste, et à la façon dont son histoire a été réinterprétée par les médias. Son projet *Hope House* [Maison de l'espoir] est le fruit de plusieurs années de recherche et s'est décliné sous diverses formes au fil des expositions.

Après avoir visité la Maison Anne Frank à Amsterdam, Fujiwara achète à la boutique du musée une maquette en carton du bâtiment à l'échelle 1:60. Frappé de voir ce lieu historique réel transformé en produit de consommation, il commence à considérer Anne Frank non pas seulement comme une victime de l'Holocauste, mais comme une icône planétaire. Son histoire a donné lieu à des films, des pièces de théâtre et des produits dérivés, engendrant toute une industrie culturelle.

En partant de cette maquette en carton, Fujiwara a reconstitué des sections de la maison miniature d'Anne Frank à taille réelle. Ces fragments architecturaux composent un « musée dans le musée ». Les objets de *Hope House* nous invitent à nous interroger sur la façon dont sociétés, institutions et industries construisent, préservent et parfois marchandisent les histoires et les récits.



## Le mur de la chambre d'Anne Frank

Malgré plusieurs rénovations, une partie du papier peint original de la chambre d'Anne Frank subsiste comme l'une des rares traces physiques de sa présence dans l'annexe secrète. Les images qu'elle a rassemblées et collées au mur révèlent une jeune fille fascinée par les célébrités, la royauté, la nature et l'art.

Depuis son ouverture en 1960, la maison attire chaque année plus d'un million de personnes, dont de nombreuses célébrités. Leurs publications sur les réseaux sociaux, leurs photos et leurs témoignages dans le livre d'or contribuent à la visibilité de la Maison Anne Frank et entretiennent sa popularité. Parmi eux figuraient Emma Thompson, Yasser Arafat, Whoopi Goldberg, Steven Spielberg, Justin Bieber, Hillary Clinton, Natalie Portman et Tim Cook.

## Ce que Beyoncé portait à la Maison Anne Frank

Lors de sa visite à la Maison Anne Frank en 2014, la chanteuse Beyoncé portait un ensemble pantalon de la marque britannique de fast-fashion Topshop. Sa visite a été saluée par les médias comme un geste sensible et empreint d'empathie. Moins de quarante minutes après la mise en ligne des photos, la tenue s'est vendue dans le monde entier. L'article n'étant plus disponible, Fujiwara en a fait confectionner une reproduction à la main, aux mensurations de Beyoncé.



## Le journal

Le journal d'Anne Frank continue d'être lu dans les écoles du monde entier. Pourtant, face au déclin de la lecture chez les jeunes, de nouvelles formes médiatiques ont vu le jour pour perpétuer la mémoire d'Anne Frank. Un roman graphique publié en 2017 raconte son histoire à travers des images simples et cartoonées. En 2020, une adaptation de son journal a été publiée sur YouTube, dans laquelle Anne Frank s'adresse directement à la caméra sous forme de journal vidéo. Cette version pose la question suivante: Et si Anne Frank avait eu une caméra ?

Pour encourager la participation, la Maison d'Anne Frank vend un journal intime « à écrire soi-même » contenant seize pages consacrées à la vie d'Anne Frank et 192 pages vierges. Ce journal, dont la couverture à carreaux rouges rappelle le motif du journal original d'Anne Frank, est vendu exclusivement dans la boutique du musée de la Maison Anne Frank et sur son site internet.



## Ressemblance

Au cours de ses recherches sur Anne Frank, Simon Fujiwara a découvert sa statue de cire au Madame Tussauds de Berlin. En observant le public prendre la pose pour des photos, il s'est rendu compte que la figure avait été conçue pour regarder directement les appareils photo à hauteur d'adulte moyen. Troublé par cette mise en scène, il a imaginé *Likeness* [Ressemblance] (2018), sa propre figure de cire d'Anne Frank, montrant comment l'acte de regarder peut devenir intrusif et politiquement chargé. À l'aide d'une caméra robotisée, le public fait l'expérience d'une rencontre intime avec Anne Frank, non pas comme la personne qu'elle était, mais avec l'image construite que nous avons appris à connaître et qui nous est transmise par l'objectif du dispositif photographique.



# Syphilis: À Conquest



Les œuvres de Fujiwara mêlent souvent événements personnels, fantasme et imagination pour explorer de nouvelles possibilités de ce que peut être le Moi. Dans *Syphilis: A Conquest* [Syphilis: une conquête] (2020-23), il transforme sa propre expérience de la maladie et de sa guérison en une aventure fantastique.

L'infection sexuellement transmissible a une histoire longue et complexe. On pense qu'elle est arrivée en Europe à bord des navires de Christophe Colomb revenant du continent américain au XV<sup>e</sup> siècle. Elle a profondément marqué l'imaginaire culturel et a souvent été romantisée par les artistes et les écrivains comme un signe de génie.

Fujiwara s'approprie cette histoire en traitant la maladie comme une sorte de « médaille », qui le relie à toute une lignée d'esprits créatifs. Avec des couleurs vives et une imagerie fantastique, il métamorphose cette source de honte en une manifestation exubérante. Dans un monde rationalisé, obsédé par la santé, il propose la vulnérabilité physique comme un moyen de tisser des liens inattendus entre les lieux et les époques, révélant ainsi de nouvelles formes d'émerveillement.





# Le Chemin

Cette installation rend hommage à l'acteur pornographique japonais Koh Masaki, mort en 2013 à l'âge de 29 ans. L'idée de l'œuvre est née après que Fujiwara a découvert en ligne des images intimes de Masaki à l'hôpital, soigné par son partenaire à l'hôpital. Il réalise alors n'avoir jamais vu en lui qu'une image à consommer et non une personne réelle. La mort de Masaki provoque chez l'artiste une certaine affliction et l'amène à s'interroger sur cette distance vis-à-vis de l'être humain derrière l'écran.

Fujiwara lui rend hommage en revenant sur sa toute dernière scène, tournée dans son dernier film pornographique avant sa mort. En isolant le plan d'éjaculation, l'artiste en extrait plusieurs photogrammes qu'il agrandit. Huit de ces images composent *The Way* [Le chemin]. Fantomatiques et abstraites, elles saisissent un instant fugace et extatique, en suspens entre mouvement et immobilité, présence et absence, vie et mort.



# L'artiste

Une question traverse l'œuvre de Simon Fujiwara : que signifie être un « Moi » au XXI<sup>e</sup> siècle ? Avec humour, inventivité, plaisir et précision, son travail s'intéresse à des interrogations existentielles telles que : comment se construit-on un « Moi » aujourd'hui ? En quoi la technologie a-t-elle transformé nos identités ? Un « Moi » authentique est-il seulement possible ?

Conférences performatives, installations vidéo, peintures ou véritables « mondes » thématiques – depuis deux décennies, sa pratique mobilise un vaste répertoire de stratégies artistiques pour tendre un miroir déformant à un monde frénétique, médiatisé par la technologie et les images. Son travail ouvre des espaces dans lesquels les aspects les plus déconcertants de la vie sous le capitalisme contemporain peuvent être examinés de manière enjouée et réjouissante.

Fujiwara a reçu le prix Baloise à Art Basel en 2010 et le prix Frieze Cartier la même année. Il a été sélectionné pour le Preis der Nationalgalerie en 2019.

Parmi ses expositions personnelles : Kiasma, Helsinki (2024) ; LagoAlgo, Mexico (2023-24) ; Kunstinstituut Melly, Rotterdam (2021) ; Fondazione Prada, Milan (2021) ; ARKEN Museum for Moderne Kunst, Ishøj (2019) ; Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris (2018) et Tate St Ives (2011). Son travail a également été présenté dans des expositions collectives au Musée d'art contemporain de Tokyo, au Centre Pompidou à Paris, ainsi qu'au Guggenheim Museum et au MoMA à New York.

Ses œuvres sont conservées dans les collections du Museum of Modern Art et du Solomon R. Guggenheim Museum à New York ; de la Tate à Londres ; du Musée d'art contemporain de Tokyo ; de la Hamburger Kunsthalle à Hambourg ; de la Sammlung Verbund à Vienne ; de la Sharjah Art Foundation à Charjah ; du Centre Pompidou à Paris ; de la Fondazione Prada à Milan ; de l'University of Leeds et du Museum für Moderne Kunst à Francfort.



# Crédits

## Images

### Cover, 18

*SS Delirium, 2020*  
Vue d'installation, *It's a Small World*,  
Museum of Contemporary Art Kiasma, Helsinki, 2024  
Courtesy de l'artiste; Kiasma Museum of Contemporary Art,  
Helsinki; Gió Marconi, Milano; TARO NASU; Dvir Gallery;  
Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Andrea Rossetti

### Intérieur de la couverture (avant)

Portrait de Simon Fujiwara, 2022  
Courtesy de l'artiste  
Photo: Jörg von Bruchhausen

### 1

*Mudamland, 2026*  
Courtesy de l'artiste

### 2

Vue d'installation, *It's a Small World*,  
Museum of Contemporary Art Kiasma, Helsinki, 2024  
Courtesy de l'artiste; Kiasma Museum of Contemporary Art, Helsinki;  
Gió Marconi, Milano; TARO NASU; Dvir Gallery; Esther Schipper,  
Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Andrea Rossetti

### 3, Intérieur de la couverture (arrière)

*Hello Who?, 2022 (détail)*  
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Jörg von Bruchhausen

### 4

*A Whole New World for Who?, 2025*  
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Chroma

### 5

*Whodam – A Whoseum of Art for Who?, 2026 (détail)*  
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul

### 7

*Joanne, 2016/18 (capture vidéo)*  
Commandée par FVU, The Photographers' Gallery  
et l'Ishikawa Foundation  
Avec le soutien de l'Arts Council England

### 8

*The Mirror Stage, 2009-12*  
Vue de la performance, *The Boy Who Cried Wolf*,  
Hebbel am Ufer, HAU1, Berlin, 2011

### 9

Image de production, *Fabulous Beasts, 2015*  
Courtesy de l'artiste

### 10

*Van Gogh, 2018*  
Vue d'installation, *Revolution*,  
Lafayette Anticipations, Paris, 2018  
Courtesy de l'artiste; Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul;  
Collection Lafayette Anticipations –  
Fonds de dotation Famille Moulin, Paris  
Photo: Andrea Rossetti

### 11

*Fifty Shades Archive, 2017* – en cours  
Vue d'installation, Preis der Nationalgalerie,  
Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart, Berlin, 2019  
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Andrea Rossetti

### 12

*It's a Small World (Memorial), 2021*  
Courtesy de l'artiste  
et Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Jörg von Bruchhausen

### 13

Image de production, *It's a Small World*, Istanbul, 2019  
Courtesy de l'artiste  
Photo: Maria Bartau Madariaga

### 14

Extrait du manuel d'instructions du kit maquette  
de la Maison Anne Frank  
Courtesy de l'Anne Frank Stichting, Amsterdam

### 15

*Anne Frank's Bedroom Wall, 2018*  
Vue d'exposition, *Hope House*, Kunsthaus Bregenz, 2018  
Photo: Andrea Rossetti

### 16

*What Beyoncé Wore to the Anne Frank House, 2018*  
Courtesy de l'artiste, Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul  
et Dvir Gallery  
Photo: Andrea Rossetti

### 17

*Diary, 2017*  
Vue d'installation, *Hope House*, Kunsthaus Bregenz, 2018  
Photo: Andrea Rossetti

### 18

Image de production, *Likeness, 2018*  
Courtesy de l'artiste et Collection Lafayette  
Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, Paris  
Photo: Marc Domage

### 19

*Syphillis: A Conquest, 2020*  
Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery

### 20

L'artiste suivant un traitement contre la syphilis, Berlin, 2019  
Courtesy de l'artiste  
Photo: Maria Bartau Madariaga

### 21

*SS Contagion 2020*  
Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery

### 22

*SS Salvation, 2020*  
Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery

### 23

*Syphilitic Comrades (Goya), (Lautrec), (Van Gogh), (Gauguin), 2020*  
Installation view *It's a Small World*,  
Museum of Contemporary Art Kiasma, Helsinki, 2024  
Courtesy de l'artiste; Kiasma Museum of Contemporary Art, Helsinki;  
Gió Marconi, Milano; TARO NASU; Dvir Gallery; Esther Schipper,  
Berlin/Paris/Seoul  
Photo: Andrea Rossetti

### 24

Vue d'installation *The Way*, Yu-Un, Obayashi Collection, Tokyo, 2015  
Courtesy de TARO NASU  
Photo: Kenji Takahashi

### 25

Vue d'installation, *The Way*, Yu-Un, Obayashi Collection, Tokyo, 2015  
Courtesy de TARO NASU  
Photo: Kenji Takahashi

### 26

L'artiste dans son studio, 2019  
Courtesy de l'artiste  
Photo: Maria Bartau Madariaga

# Programme public

## Visite guidée artiste et curateur

avec Simon Fujiwara  
et Léon Kruijswijk

20.03.2026 | 12:00 – 13:00 | EN

## Atelier Mudamini

*Magic Puppets*

26.03.2026 | 14:30 – 16:30  
6-12 ans

## Visite guidée curateur.ice

01.04.2026 | 18:00 – 19:00 | DE  
29.04.2026 | 18:00 – 19:00 | DE  
avec Nicole Wittmann

03.06.2026 | 18:00 – 19:00 | EN  
01.07.2026 | 18:00 – 19:00 | EN  
avec Léon Kruijswijk

## Drop-in

avec Dadafonic

16 + 17.05.2026 | 10:00 – 18:00  
23 – 31.05.2026 | 10:00 – 18:00

## Lunchtime at Mudam

03.04.2026 | 12:30 – 13:30  
29.05.2026 | 12:30 – 13:30



Retrouvez l'intégralité du programme d'événements, d'ateliers,  
de conférences et bien plus encore sur [mudam.com](https://mudam.com)

## Équipe Mudam

Gabriela Acha, Hollie Douglas, Sandra Biwer, David Celli, Alice Champion, Sophia Correia, Camille d'Huart, Anaël Daoud, Zuzana Fabianova, Marie-Noëlle Farcy, Paula Fernandes, Clara Froumenty, Christophe Gallois, Jordan Gerber, Richard Goedert, Matthias Heitbrink, Christine Henry, Jacques Hirtt, Olivier Hoffmann, Caroline Honorien, Marie-Alix Isdahl, Julie Jephos, Yousra Khalis, Germain Kerschen, Clara Kremer, Léon Kruijswijk, Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte, Ioanna Madenoglu, Tawfik Matine El Din, António Pedro Mendes, Laura Mescolini, Mélanie Meyer, Irfann Montanavelli, Carlos Monteiro, Barbara Neiseler, Florence Ostende, Markus Pilgram, Tanguy Portzenheim, Boris Reiland, Susana Rodrigues, Elisa Seelmann, Alexandre Sequeira, Pedro Serrano, Lourindo Soares, Bettina Steinbrügge, Alexine Taddei, Aurélien Thomas, Vere Van Gool, Steve Veloso, Adèle Wester, Ana Wiscour Conter, Nicole Wittmann

## Remerciements

Sous le patronage et avec le soutien du ministère de la Culture



Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel : Henry J. & Erna D. Leir Foundation, M. et Mme. Norbert Becker-Dennewald, Cargolux, Luxembourg High Security Hub, A&O Shearman, Indosuez Wealth Management, Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt, Baloise Holding AG, Banque de Luxembourg, Elvinger Hoss, PwC Luxembourg, Swissquote Bank Europe, Fondation Loo & Lou, Atozs, Bank Pictet & Cie (Europe) AG, Succursale de Luxembourg, Soludec, Bonn & Schmitt, Dussmann, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam

### Merci à

Studio Simon Fujiwara; TARO NASU ; Giò Marconi Gallery, Milan; Dvir Gallery; Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, Paris; et l'équipe du Mudam

### Avec le support de

Esther Schipper, Berlin/Paris/Seoul

### Partenaire média

Le Monde

## Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois les temps forts du Mudam



## Réseaux sociaux

Suivez nos comptes sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience en utilisant ces hashtags @mudamlux #mudamlux #openmuseum #simonfujiwara

